

Ci-dessus et page suivante en bas, dessins tirés de : *St. Nicholas an Illustrated Magazine for Young Folks* (The Century Co., 1886) représentant très librement des puces de cirque attelées, jouant de la musique, faisant la course ou même... fumant la pipe.

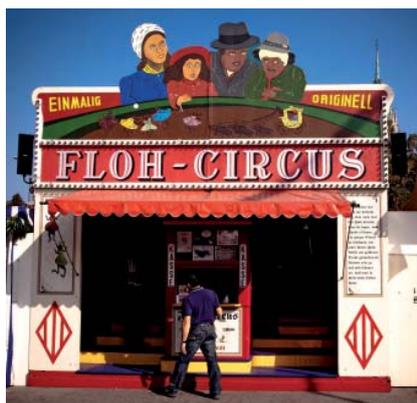
Par Alain Fraval

Insectes menacés : les puces savantes

Sur la Wiesn, à Munich en Allemagne, se tient fin septembre l'Oktoberfest. Sous de grandes tentes, la bière coule à flots. Sous une tente plus modeste, le *Floh Zirkus* et ses quelques dizaines de puces savantes. Ce sont parmi les toutes dernières d'Europe¹ et ce n'est pas facile... Il y a quelques années, leur dompteur et père nourricier Peter Mathes (d'une famille de montreurs de puces de père en fils depuis 150 ans) a eu un accident cardiaque. Il s'en est sorti grâce à des médicaments – qui ont tué sa troupe.

Une puce vit un an à l'état adulte. Elle n'est employable que les derniers mois. Les recruteurs prospectent dans le pelage de chiens ; suit un casting sévère et un tri strict : il faut des puces coureuses et des puces sauteuses. Les unes comme les autres de bonne volonté. La troupe est féminine, car les mâles, plus petits, sont faiblards. Dans la plupart des cas, les puces sont harnachées d'un fil (d'argent) passé autour de l'avant-corps.

1. Avec leurs congénères du *Marco Assmann's Floh Circus*.



Le cirque familial Mathes à l'Oktoberfest de Munich - Cliché R. Vazquez, licence Creative Commons



Adam Gertsacov (Acme Miniature Circus, États-Unis) examine une de ses vedettes Cliché © Dennis Hlynsky

Alimenter ces demoiselles n'est pas de tout repos : elles ont besoin de trois repas d'une heure par jour, pris sur l'avant-bras immobile et rasé du donneur de sang. Moyennant quoi, elles sont tenues de faire les tours que le dompteur leur a attribués... Au bout de 3 heures, une puce est physiquement épuisée. Intellectuellement non, car elle n'apprend rien, ne se dresse pas. Son talent : être dotée d'une force herculéenne.

À l'origine, au début du XVI^e siècle, il se serait agi d'une démonstration d'habileté de la part de bijoutiers. En Angleterre, les puces savantes apparaissent vers 1830, « cartonnet » autour de 1930 dans toutes les fêtes foraines puis disparaissent.

Pour amuser Louis XIV enfant, un « charlatan » a attelé une puce à un canon d'or. Nicolas Lémery assiste à la démonstration d'un canon en argent et pesant 80 fois autant que la puce qui le tire ; « parfois on l'emplissait de poudre, à laquelle on mettait le feu, et la puce héroïque soutenait sans pâlir la détonation. » Un autre charlatan, rapporte



Puce attelée à un chariot au moyen d'un très fin fil métallique devant les yeux de son dompteur, Marco Assmann. Ci-dessous, le même devant la piste de son *Floh circus* - Clichés © www.original-flohziirkus.de

La Bruyère, avait mis « chacune [des puces] une salade en tête, leur avait passé un corps de cuirasse, mis des brassards, des genouillères, la lance sur la cuisse [...] En cet équipage, elles allaient par sauts et par bonds dans leur bouteille ». Quant à madame de Sévigné, en 1673, elle raconte à sa fille, « On disait l'autre jour à M. le Dauphin, qu'il y avait un homme à Paris qui avait fait pour chef-d'œuvre un petit chariot qui était traîné par des puces. Il dit à M. le prince de Conti : « Mon cousin, qui est-ce qui a fait les harnois ? — Quelque araignée de voisinage, dit le prince. ». Un registre atteste qu'en 1792, le sieur Préjean payait une redevance de 25 livres à l'Opéra pour son spectacle des « Puces travailleuses »².

Dans son *Histoire naturelle des insectes. Aptères* (paru en 1837), le baron Walckenaer a un regard d'expert sur le phénomène : « Il y a, je crois, une quinzaine d'années que tout Paris a pu voir les merveilles suivantes que l'on montrait sur la place de la Bourse pour la somme de 60 centimes; c'étaient des Puces savantes. Je les ai vues et examinées avec mes yeux d'entomologiste armés de plusieurs loupes. Trente Puces faisaient l'exercice et

se tenaient debout sur leurs pattes de derrière, armées d'une pique, qui était un petit éclat de bois très-mince. Deux Puces étaient attelées à une berline d'or à quatre roues,



avec postillon, et elles traînaient cette berline; une troisième Puce était assise sur le siège du cocher avec un petit éclat de bois qui figurait le fouet. Deux autres Puces traînaient un canon sur son affût. Ce petit bijou était admirable ; il n'y manquait pas une vis, un écrou. Toutes ces merveilles et quelques autres encore s'exécutaient sur une glace polie. Les Puces-chevaux étaient attachées avec une chaîne d'or par leurs cuisses de derrière ; on m'a dit que jamais on ne leur ôtait cette chaîne. Elles vivaient ainsi depuis deux ans et demi ; pas

une n'était morte dans cet intervalle. Ou les nourrissait en les posant sur un bras d'homme qu'elles suçaient. Quand elles ne voulaient pas traîner le canon ou la berline, l'homme prenait un charbon allumé qu'il promenait au-dessus d'elles, et aussitôt elles se remuaient et recommençaient leurs exercices. Toutes ces merveilles étaient décrites dans un programme imprimé qu'on distribuait gratis, et qui, sauf l'emphase des mots, ne contenait rien que de vrai et d'exact. »

Les insectes sont des poikilothermes dont l'activité dépend de la température et la puce aime bien les 37 degrés ou presque. Le coup du tison est habile, mais on n'en abusera pas. Des générations de puces savantes ont vécu – si c'est une vie – collées sur le dos et « invitées » par chauffage à faire semblant de jouer de la musique.

Faire semblant... C'est ce que font les dresseurs de puces modernes. La piste est vide de tout Aphaniptère, le public regarde, sous le charme du bagout du montreur et applaudit. ■



À (re)lire : Parlez-vous entomo ? P comme Puce, *Insectes* n°139, 2005(4), en ligne à www.inra.fr/opie-insectes/i-parlez.htm#puc

2. En 1804, on voit, à côté des puces, des mouches « à qui l'on avait eu la patience d'apprendre à se battre à l'épée ». Qu'est devenu ce savoir ? Rien à voir avec la « mouche savante » du prestidigitateur américain. Voir à www.inra.fr/opie-insectes/be/1898-2.htm